

J'aime écouter le "cải lương"

Võ Thành Thọ

"Học trường tây mà thích nghe cải lương"!

Si j'écris cette phrase en vietnamien c'est que je n'ai toujours pas trouvé l'équivalent en français pour exprimer ce "paradoxe" qui me poursuit (encore et toujours) depuis une cinquantaine d'années. En effet, durant toute ma scolarité, j'ai suivi le système éducatif français depuis le primaire jusqu'au baccalauréat, commençant par l'école Saint-Exupéry de Saigon et finissant par notre cher Lycée Jean-Jacques-Rousseau. Et pourtant, malgré cette éducation "à la française", j'ai toujours aimé – ô paradoxe extrême ! - le "cải lương", ou théâtre rénové du Viêt-Nam du Sud.

Ce paradoxe – considéré de mon temps comme décalé ou même ringard - je le revendique haut et fort aujourd'hui, non sans une certaine facétie. Je n'aurais certainement pas osé le faire étant adolescent! Dans les années soixante où mes copains de lycée chevauchaient leur Honda 90cc (un clin d'œil à mes "potaches" de promo) tout en écoutant Johnny et Sylvie, idoles de "Salut les copains" d'alors, comment osais-je leur avouer que, en outre des chansons de ce couple mythique, j'écoutais aussi le *cải lương* chez moi. Eh bien oui, en ce temps-là j'adorais en même temps et la voix rauque de Johnny chantant *Le pénitencier* et la voix feutrée et "sucrée" de Thành Được se lamentant dans un *vọng cổ* langoureux, l'amour perdu d'un étudiant pauvre regardant, impuissant, sa dulcinée se marier avec le richard du village!

Après mon bac, cette passion paradoxale a pris l'avion avec moi, me poursuivant ainsi durant ma vie d'étudiant expatrié en Europe. Dans ma chambre de la cité U, jonchaient pêle-mêle des disques des Beatles (Michelle), de Procol Harum (*A whiter shade of pale*), de Simon and Garfunkel (*The graduate*)... et des cassettes jaunies de morceaux *vọng cổ* tristes et langoureux de Thanh Nga ou de Hữu Phước, de la fameuse troupe du théâtre rénové Thanh Minh des années d'avant-guerre.

Ce goût musical éclectique et quelque peu insolite continuait toujours à me poursuivre dans mes pérégrinations quand je posais pour un temps mes valises sur d'autres continents. Que de fois ai-je ressenti ce bonheur matinal d'écouter quelque air de *vọng cổ* tout en regardant le soleil d'Amérique se lever derrière les gratte-ciel californiens! Ou encore, quel plaisir indicible d'écouter en boucle quelques bribes d'une pièce de théâtre *cải lương* dans un bungalow sous le ciel calme et étoilé d'Afrique!

Plusieurs fois je me suis demandé d'où me venait ce goût prononcé pour la musique et le théâtre traditionnel du Sud Viêt-Nam alors que, culturellement, j'étais censé être un "pur produit" du système éducatif français (j'assume simplement le fait, n'en tirant, cependant, aucune fierté). Le fait que mes grands-parents maternels habitaient à côté d'un théâtre en plein centre de Saigon, me donnant ainsi l'occasion de voir de près la vie de certaines troupes *cải lương*, était probablement pour quelque chose. Ce dont je suis cependant certain c'est que ces morceaux du théâtre rénové vietnamien ont pour moi le goût de la madeleine de Proust. Quand j'entendais la mélodie de ces chants nostalgiques, les souvenirs de ma jeunesse me revenaient à l'esprit et je revivais - pour un court moment - ces douces scènes de la vie quotidienne de mon pays d'antan... Souvenirs, souvenirs...

Pendant que j'écris ces lignes, résonnait de la chambre de mes enfants la musique trépidante de la Star Ac... Somme toute, encore une coexistence musicale, incongrue certes, mais coexistence souvent dans l'harmonie et toujours dans la tolérance...

En ce début d'automne 2004, j'écoute le CD *Le Temps des flamboyants* édité par l'AEJJR. Les souvenirs de ma vie d'antan me reviennent soudain comme si c'était juste hier, quand j'avais 20 ans!

Je me revoyais encore, étudiant expatrié, débarquer un jour d'automne 68 dans cette ville de Belgique, où le ciel était bas; il y tombait une pluie fine et froide. Le jardin public du bout de la rue des Augustins - dans lequel je traînais mes premiers pas sur le continent européen - était couvert de feuilles de platanes mortes. Que c'était triste Liège en ce mois d'octobre, quand j'étais loin de tout. Ce dont je rêvais à ce moment-là, c'est tout simplement de *retrouver* (au plus vite) *mon pays natal* ("Giấc mơ hồi hương").

Ces deux courts poèmes extraits d'un carnet de route aux pages jaunies, reflétaient mon état d'âme en cet automne 1968 où l'image des flamboyants et des tamariniers de la rue Công Lý qui longeaient le lycée était pour moi un souvenir que je croyais déjà bien lointain. La musique du *Temps des flamboyants* me la ramène de nouveau à l'esprit....

Trời mưa nhớ quê hương

*Trời mưa nhỏ hạt nước buồn,
Gác khuya thanh vắng, vọng chuông bệnh bông.
Đường về xứ mẹ mênh mông,
Xa chân viễn xứ nhìn trông sương mờ.
Giọt mưa từng hạt rơi đều
Thoảng nghe vẫn ngở than chiều khói lam,
Quê hương có bóng dĩa xanh,
Có bờ biển mặn, có đàn chim oanh,
Trời mưa những hạt rơi nhanh
Thấm đời viễn xứ, đêm thanh u hoài.*

Thu tha hương

*Thu vừa đến lá vàng rơi rụng,
Tôi tha hương như lá xa cành.
Lá vàng phủ kín đường mòn,
Lòng tôi cô quạnh như ngàn lá bay.
Lá lìa cành lá về nguồn cội,
Tôi tha hương lòng những u hoài.
Cỏ cây còn có cội nguồn,
Lãng du há lẽ quên mình lãng du.*

Võ Thành Thọ